



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

253-254 | Janvier-Juin 2011

Chine : regard croisé

Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique

François Bart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6243>

DOI : 10.4000/com.6243

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 193-208

ISBN : 978-2-86781-693-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 253-254 | Janvier-Juin 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6243> ; DOI : 10.4000/com.6243

Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique

François BART¹

L'histoire de la géographie de l'Afrique tropicale a été fortement marquée par divers processus de colonisation, puis par le maintien de la prééminence de rapports économiques, politiques, socio-démographiques qui ont, peu ou prou, perpétué le fonctionnement de relations de type Nord-Sud. L'Europe en a été longtemps l'acteur essentiel, dans des domaines aussi différents que le commerce, la formation des élites africaines, les dynamiques migratoires, la circulation des capitaux, etc.

Néanmoins, la deuxième partie du xx^e siècle, période de la décolonisation, a vu, très progressivement, se diversifier la géographie des relations entre les Afriques et le monde. Peu à peu se sont consolidées des relations avec des pays américains, États-Unis et Canada d'abord, Brésil ensuite. D'autre part, le continent asiatique est de plus en plus présent : les pays pétroliers arabes, en particulier ceux du Golfe Persique, ont développé avec l'Afrique de puissants courants migratoires et des liens commerciaux essentiels ; l'Inde, présente depuis plus d'un siècle sur le flanc est du continent, joue, par l'intermédiaire de ses diasporas, un rôle crucial dans le commerce des pays d'Afrique orientale et australe ; le Japon a inondé le continent de ses voitures, minibus et pick-up ; la Corée du Sud s'est imposée plus récemment ; le riz thaïlandais a souvent détrôné les riz locaux. On pourrait multiplier les exemples de cette inscription de l'Afrique non plus seulement dans des relations Nord-Sud, mais dans un faisceau de liens Sud/Sud entre pays en voie de développement, ou, plutôt entre pays en voie de développement et pays émergents. Dans ce contexte, la

1. Professeur émérite, Université de Bordeaux 3, UMR 5115 LAM « Les Afriques dans le monde », Maison des Suds, Domaine Universitaire, 33607 PESSAC Cedex ; mél : bartbart@voila.fr

Communication présentée colloque franco-chinois de Guiyang (Chine), juin 2007, « *Environnement, patrimoine et développement durable. Regard croisé Orient/Occident* », actualisée en mars 2011.

Chine, ne serait-ce que par son poids démographique, est devenue une puissance clé. Il ne saurait être question de développer ici tous les aspects de la question, mais, modestement, de tenter une synthèse inscrite dans la durée. Certains aspects, déjà largement évoqués dans la littérature scientifique, tels que les migrations, les tensions générées par ces relations, et bien d'autres, ne seront pas traités dans cet article, dont l'objectif essentiel est d'aborder le changement d'échelle géographique de la présence économique chinoise en Afrique : d'une dimension interstitielle à l'époque de la guerre froide, où elle privilégiait quelques amitiés politiques, elle est passée à une échelle continentale, englobant la quasi-totalité des pays, tous régimes politiques confondus.

I – Chine et Afrique, une longue histoire : du contact exploratoire anecdotique à l'établissement de véritables relations

1 – Les Chinois avant les Européens ?

Les relations Chine/Afrique sont ancrées dans une histoire multiséculaire de contacts maritimes, au gré des alizés, à travers l'océan Indien. C'est donc, tout naturellement, d'un côté, la côte sud de la Chine (Guangzhou) et de l'autre, la façade est du continent africain qui furent les premières concernées. C'est ce que peuvent attester des chroniques chinoises dès les IX^e-X^e siècles et surtout quelques vestiges archéologiques, par exemple sur la côte tanzanienne à Kunduchi, près de Dar es Salaam : on peut encore y voir, enchâssés dans des tombes, des bols en porcelaine, dont la datation est incertaine ; des monnaies chinoises y ont été aussi trouvées, comme plus au nord, sur la côte kenyane, autour de Malindi et Lamu. Dans cette région une pièce chinoise du XV^e siècle, portant l'inscription *Yongle Tongbao*, correspondant à la période 1403-1424 (dynastie des Ming), a été récemment exhumée par des archéologues chinois et kenyans. Elle pourrait dater de la période de Zheng He, amiral de la flotte impériale qui aurait traversé l'Océan Indien en 1418 à la tête d'une flotte impressionnante de plus de 200 bateaux, longeant les côtes d'Afrique orientale et commerçant avec les hommes de Tanzanie, du Kenya, de Somalie. Considéré comme le premier grand explorateur maritime moderne, il conduira en 1417-1419 et en 1431-1433, deux grandes expéditions sur la côte africaine. (Duhem, 2010).

Ce personnage, peu connu en Europe, est par contre une célébrité pour les Chinois, tant l'ampleur de la flotte des jonques chinoises croisant jusqu'aux côtes africaines dès le XV^e siècle est objet de fierté (photo 24, annexes).

D'autres sources font aussi état de la présence probable, dès le VIII^e siècle, d'esclaves noirs en Chine. Le voyageur arabe Al Idrissi signale même, au XII^e siècle, la présence de Chinois dans l'île de Mafia (actuelle Tanzanie). Auraient-ils alors côtoyé Arabes et Shirazi ? La présence de produits chinois semble en tout cas attestée dans le comptoir de Mogadiscio, contrôlé par les Perses, au XIII^e siècle.

D'autre part, la découverte en 2002 d'une carte chinoise, datée de 1389, appelée *Da Ming Hun Yi Tu* (Carte du grand empire Ming), montre que les navigateurs chinois ont précédé d'environ un siècle Vasco de Gama et Bartholomeu Dias.

Mais, contrairement aux Européens, les Chinois laissèrent peu de traces de leurs passages en Afrique. Pourtant, des poteries chinoises datant du XIII^e siècle ont été retrouvées dans la province du Limpopo (au Nord de l'Afrique du Sud) et des inscriptions en caractères chinois dans la province du Cap. (Marsaud, 2002)

Le renforcement de la présence européenne, à commencer par celle des navigateurs portugais, créateurs de nombreux comptoirs, tend ensuite à reléguer la Chine à l'arrière-plan : l'installation des commerçants chinois connaît un coup d'arrêt à partir du XV^e siècle.

2 – Une longue éclipse, de la fin du XV^e au milieu du XX^e siècles

Au cours de ces cinq siècles, il semble que le rôle de la Chine en Afrique ait été largement supplanté, surtout à partir du XIX^e siècle, par des immigrants arabes et indo-pakistanaïes, en particulier en Afrique orientale, dans le sillage de l'expansion du sultanat d'Oman, qui fit de Zanzibar, la capitale d'un véritable empire « indo-océanique ».

Les migrants chinois font alors très peu parler d'eux ; deux cas de figures apparaissent néanmoins.

D'une part, dans une logique historique de contacts avec l'Asie à travers l'océan Indien, des immigrants chinois s'installent à partir du XIX^e siècle dans les îles et sur les littoraux de l'océan Indien occidental. Plusieurs ouvrages sur l'histoire de Madagascar (Grandidier, 1908 ; McLean Thompson et Adloff, 1965) signalent par exemple l'arrivée du premier d'entre eux à Tamatave en 1862, de six autres à Nosy Bé en 1866, de 14 à Majunga en 1894, et de 500 de plus à Tamatave en 1896. C'est l'époque où apparaissent des communautés de commerçants chinois, qui se sont durablement implantées dans cette aire. Dans

les Mascareignes, un musée de l'immigration chinoise a été inauguré à Port Louis (Maurice) en 2008 : véritable lieu de mémoire, il rappelle l'ancienneté (plus d'un siècle) de cette communauté, spécialisée dans le petit commerce (des boutiques appelées localement *tabagies*), qui participe à la diversité et au métissage culturels de l'île. Le cas de la Réunion, forte d'une communauté d'origine chinoise d'environ 20 000 personnes, est assez semblable, véritable composante d'une identité très métissée :

L'immigration dite libre des Chinois commence après la promulgation, en 1862, d'un décret permettant à tout étranger de s'engager librement comme travailleur à la Réunion.

Chaque année, plusieurs centaines de Chinois originaires des provinces du Sud de la Chine (Guangzhou) quittent leur village natal pour la Réunion [...]. Entre 1920 et 1940, leur nombre s'accroît régulièrement dépassant plusieurs milliers [...]. À partir de 1950, l'immigration chinoise à la Réunion cesse pratiquement en raison de la fermeture de la Chine. La grande majorité des Chinois de la Réunion d'aujourd'hui sont des descendants de ces migrants volontaires et non des travailleurs contractuels arrivés au XIX^e siècle. (Live Yu-Sion, 2003)

D'autre part, l'immigration chinoise a pu se faire dans un cadre contractuel, voire dans des conditions de contrainte. Certains grands chantiers de construction de chemin de fer de l'époque coloniale ont ainsi « importé » des coolies, comme l'explique Gilles Sautter (1967) à propos du Congo-Océan ; il nous apprend que

le ministre des Colonies Maginot fervent partisan du chemin de fer crut trouver une solution dans l'envoi d'un contingent de coolies chinois. Les précédents du Matadi-Kinshasa, du Kayes-Niger et du canal de Panama suggéraient tout naturellement cette idée. (p. 254)

C'est ainsi que quelques centaines de travailleurs chinois, recrutés par l'intermédiaire du gouverneur général d'Indochine, qui fit lui-même appel à des autorités de Hong Kong et Canton, sont débarquées à Pointe-Noire en 1929. L'expérience, comme bien d'autres de ce type, s'avéra rapidement désastreuse. Dans d'autres cas, c'est le travail dans les mines, comme en Afrique du Sud, ou dans les plantations, qui a pu susciter ce type d'immigration. Dans les Mascareignes en particulier, à côté de l'immigration libre s'est développée, juste avant et après l'abolition de l'esclavage, et en complément d'une immigration indienne jugée parfois insuffisante, une immigration contractuelle pour les plantations de canne à sucre : à la Réunion, deux tentatives, en 1844 puis 1907, ont abouti à un échec. Les colons portugais ont fait venir des coolies dans les plantations de cacao de Sao Tomé et Principe vers 1890².

2. Renseignement fourni par William Clarence-Smith.

En dehors de ces exemples isolés, concernant surtout les pays de l'océan Indien, c'est l'avènement de la République Populaire de Chine qui, pour des raisons politiques d'abord, va changer la donne des relations Chine-Afrique.

II – Chine et Afrique, une relation renforcée avec la décolonisation

L'année 1949 marque donc une ère nouvelle pour les relations Chine-Afrique : les liens sont d'abord fondamentalement de nature politique. À la charnière de l'époque coloniale et du début des indépendances africaines, l'intérêt de la Chine pour le continent africain se développe dans le cadre d'une solidarité tiers-mondiste, face aux puissances occidentales, dans le sillage de la conférence de Bandung.

1 – Quelques repères politiques

Dès le début des années 1950, la République Populaire de Chine et le Parti Communiste Chinois (PCC) s'intéressent aux mouvements de libération anticolonialistes qui apparaissent en Afrique. En 1953 par exemple, Félix Moumié, militant de l'UPC (Union des Populations Camerounaises) au Cameroun, est reçu à Pékin.

Mais c'est la conférence de Bandung en 1955 qui va être le point de départ de la mise en œuvre d'une véritable politique chinoise au sud du Sahara, officialisée par le 8^e Congrès du Comité central du Parti de 1956. Les années suivantes sont rythmées par une série de cinq conférences afro-asiatiques, qui se tiennent toutes en Afrique : Le Caire (1957), Accra (1958) dans le Ghana tout juste indépendant, Conakry (1960), Mogadiscio (1963) et Winneba (1965) au Ghana à nouveau. En 1960, Sékou Touré est le premier dirigeant africain à se rendre en visite officielle en Chine. L'année d'après, c'est le tour du président ghanéen, Nkrumah. Au seuil des indépendances, trois États sont ainsi en pointe pour leurs relations avec la Chine : le Ghana, la Guinée et le Mali.

Ces relations ont été fortement activées et diversifiées suite à la visite de Chou En-Lai en 1964 dans dix pays africains : Égypte, Maroc, Algérie, Soudan, Guinée, Ghana, Mali, Éthiopie, Somalie et Tunisie. Ce déplacement fut

placé sous le signe d'une solidarité sino-africaine se construisant contre l'impérialisme. (Bredeloup et Bertoncello, 2006, p. 201)

La présence de la Chine en Afrique, jusque dans les années 1970 présente donc une logique d'interstice, se glissant dans les espaces laissés libres par les deux grandes puissances de l'Ouest et de l'Est.

Anti-impérialiste et contrepoids à l'Occident, la Chine s'infiltrait dans les territoires épargnés par les États-Unis et l'Union soviétique. Elle réservait ses chantiers les plus ambitieux – tel celui de la construction du chemin de fer « Tanzam » reliant la Tanzanie à la Zambie – ainsi que les accords de coopération militaire à ses amis idéologiques d'Afrique de l'Est (Éthiopie, Ouganda, Tanzanie, Zambie, etc.) et aux pays non alignés les plus importants comme l'Égypte. De 1955 à 1977, la Chine a vendu pour 142 millions de dollars de matériel militaire à l'Afrique. Elle entrouvrait aussi ses universités : quinze mille étudiants africains y ont eu accès depuis les indépendances. (Servant, 2005)

Cet intérêt de la Chine pour l'Afrique s'insère dans la dynamique des conférences de la Tricontinentale, pour la solidarité entre peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, dont la première eut lieu à Cuba en 1966. Il s'affirme aux côtés de celui de l'URSS, dont le symbole fut en Égypte la construction du nouveau barrage d'Assouan, qui dura de 1960 à 1971. La Chine, en compétition puis en conflit ouvert avec l'URSS, ainsi qu'avec Taiwan, cherche, dans cette période de guerre froide où l'idéologie est reine, et d'accès à l'indépendance de la plupart des pays africains, à se lancer dans des grands travaux à forte valeur symbolique.

2 – Quelques réalisations phare de l'amitié entre la Chine et l'Afrique : l'exemple du Tazara (Tanzanie-Zambie)

Au nom de l'amitié entre les peuples et de la solidarité avec les amis anti-colonialistes et socialistes, les années 1960-1970, malgré une pause pendant la période de la Révolution culturelle, sont celles où la Chine commence à déployer en Afrique une vitrine politique, faite de grandes réalisations : palais présidentiels, stades, nouvelles routes, oléoducs constituent autant de chantiers très visibles. Parmi eux, le plus spectaculaire et le plus politiquement significatif fut la construction de la ligne de chemin de fer reliant Dar es Salaam à la Zambie, le TAZARA (Tanzania-Zambia Railway) ou TANZAM³ (photos 25 à 28, annexes). La Chine

achève en 1976 le symbole de sa bonne volonté et de ses prouesses : le Tan-Zam. Cette ligne de chemin de fer désenclave la Zambie, offrant un débouché vers Dar

3. La référence essentielle est : Hall R. et Peyman H., 1976 - *The Great Uhuru Railway : China's Showpiece in Africa*. London : Gollancz.

es Salaam en Tanzanie : 1 860 kilomètres de rail, 18 tunnels, 47 ponts. Il a fallu le concours de 50 000 Chinois, dont 60 ont péri sur le chantier. 1976, c'est aussi l'année de la mort de Mao Zedong [...].

Ajoutons que la logique de construction de cette ligne fut certes géo-économique (désenclavement de la Zambie, évacuation vers l'océan Indien du cuivre zambien et katangais), mais autant politique (amitié avec la Tanzanie socialiste, solidarité avec la Tanzanie et la Zambie dans la lutte contre l'Afrique du Sud de l'apartheid). Cette ligne, qui fonctionne aujourd'hui au ralenti⁴, est concurrencée par le transport routier (les gros camions transportant des plaques de cuivre ne sont pas rares sur la route asphaltée parallèle à la voie ferrée) et souffre de manque d'entretien de la voie et du matériel. Mais l'aspect grandiose de ce projet est encore bien visible dans les gares particulièrement monumentales (à Dar es Salaam, à Mbeya), et la Chine vient d'accorder aux deux pays, en 2010, un crédit de 39 millions US\$ et une remise de dettes pour tenter de relancer ce qui fut à son époque le plus gros projet chinois d'aide à des pays étrangers.

À partir de la fin des années 1980, le contexte des relations Chine-Afrique évolue rapidement suite à l'écroulement du bloc socialiste, aux événements de la place Tien An Men (1989), au recul du poids des idéologies. Le discours politique va être, d'une façon particulièrement spectaculaire, occulté par un pragmatisme économique digne des logiques capitalistes les plus authentiques.

III – La Chine en Afrique aujourd'hui, une géographie des matières premières et de grands travaux à l'échelle du continent

Les vingt dernières années furent celles du formidable boom économique chinois et donc du poids de plus en plus fort des préoccupations économiques dans les relations entre la Chine et l'Afrique. Avec un réseau d'une trentaine d'ambassades, la Chine s'est imposée comme un partenaire essentiel dans quasiment tout le continent.

1 – Que reste-t-il du politique ?

Malgré le développement de son économie, Taiwan a vu, au fil des ans, décliner son influence en Afrique, au profit de la République Populaire de Chine, aujourd'hui présente presque partout. Dans une logique mondialisée

4. C'était le cas en juillet 2009, comme nous avons pu le constater en gare de Mbeya.

où l'économique prime sur l'idéologique, il ne reste plus grand-chose de la période précédente dans la géographie des relations Chine-Afrique. Cette extension de l'influence chinoise a acquis une dimension continentale au fur et à mesure que l'économie chinoise s'insérait dans des logiques libérales et qu'un certain nombre d'amis africains socialistes ne l'étaient plus. Il ne reste plus à présent que quatre pays africains entretenant des relations avec Taiwan, excluant *de facto* des liens avec la Chine : le Burkina Faso, Sao Tomé et Príncipe, la Gambie, et le Swaziland. Taiwan a en effet perdu là en dix ans la plupart de ses alliés dont l'Afrique du Sud (1998) et le Sénégal (2005) (Lafargue, 2009). Autant dire que la Chine a le champ libre, dans trois domaines essentiels, le commerce, les investissements et les grands travaux, les dynamiques migratoires. Cette irruption massive de la Chine en Afrique n'est pas sans susciter quelques difficultés.

2 – Des échanges commerciaux devenus massifs

L'inauguration de la première chambre de Commerce chinoise en Afrique, à Johannesburg au début de l'année 2010, est un symbole de l'extraordinaire montée en puissance des échanges commerciaux :

en 2008, le volume global du commerce bilatéral entre l'Afrique et l'ex-empire du Milieu a atteint la somme record de 107 milliards de dollars. Ces flux doublent chaque année ! (Le Houelleur, 2010)

La progression depuis 1977 a été spectaculaire : de moins d'un milliard de dollars, elle est passée à 10 en 2000 puis 37 milliards en 2005. Elle continue à un rythme extrêmement fort :

la Chine commerce donc de plus en plus avec l'Afrique. Une croissance rapide, supérieure même à l'accroissement général du commerce chinois. Au premier trimestre de 2005 par exemple, selon les statistiques de l'Administration générale des douanes de Chine, le volume des échanges commerciaux entre la Chine et l'Afrique a atteint 7,6 milliards de dollars, soit un accroissement de 31 % par rapport à la même période de l'année précédente, mais aussi 7,9 % de plus que le taux de croissance général du commerce extérieur de la Chine. (Seye, 2009)

La progression du commerce sino-africain aurait été de 294 % entre 2003 et 2007 (Lafargue, 2009). Six pays, par leurs ressources énergétiques et minières, par l'importance de leur marché de consommation, font les deux tiers de ces échanges : l'Afrique du Sud, l'Angola, le Nigeria, le Soudan, l'Égypte et l'Algérie (Lafargue, 2009).

Cet essor repose tout particulièrement sur l'augmentation exponentielle des importations des matières premières dont le boom économique chinois est un très gros consommateur. C'est le pétrole qui permet à l'Angola d'être, devant l'Afrique du Sud, le plus gros partenaire commercial africain de la Chine.

3 – L'importance des enjeux énergétiques

Le pétrole joue donc un rôle essentiel dans ce processus. La Chine en était jusqu'en 1993 exportatrice, avec une production qui stagnait depuis 1990. Le rythme de sa croissance a fortement accru sa dépendance : 27 % en 1999, 32 % en 2002, 45 % en 2005, plus de la moitié aujourd'hui (Richer, 2008). Elle en est devenue le deuxième plus gros consommateur mondial, et en importe environ le tiers du continent africain. Ses trois plus gros fournisseurs sont, par ordre décroissant, l'Angola, qui pour la Chine vient après l'Arabie Saoudite, le Soudan et le Nigeria. Pour d'autres producteurs africains, les exportations de pétrole vers la Chine sont devenues essentielles : Congo-Brazzaville (les 2/3 de ses ressources budgétaires), Guinée équatoriale, Gabon, Tchad, Libye, etc. Les quantités achetées ont globalement triplé entre 2000 et 2004 ! (Meidan, 2007)

Les grandes compagnies pétrolières chinoises ne se contentent pas d'importer mais font de gros investissements dans certains pays et

la carte des investissements chinois recoupe presque parfaitement celle des pays producteurs de pétrole : 8 milliards d'euros en Angola, en additionnant les crédits civils et les achats de blocs, 11 milliards au Nigeria, 10 milliards au Soudan. (Michel et Beuret, 2008, p. 274)

La présence pétrolière chinoise est devenue un enjeu politique essentiel au Soudan.

La Chine tente d'anticiper sa politique de diversification de ses approvisionnements, en plaçant ses compagnies dans l'exploration pétrolière ailleurs : la CNOOC (*China National Offshore Oil Corporation*) en contrôlerait 28 % au Kenya, la Sinopec (*China Petroleum & Chemical Corporation*) en Éthiopie (Ogaden). Sont aussi fortement concernés le Gabon et le Nigeria, où la Sinopec a découvert un gros gisement en 2010.

4 – La quête de minerais

La gourmandise de l'industrie chinoise concerne aussi des produits minéraux : on peut citer la bauxite de Guinée (où la Chine a obtenu 30 % des concessions accordées en 2007), le cuivre de Zambie et de République Démocratique

du Congo : la région de Lubumbashi au Katanga est ainsi devenue un des bastions de la présence économique chinoise, fluctuante au rythme des variations des cours du cuivre...

Deux exemples, datés de 2010, montrent la montée en puissance de la Chine dans les activités minières africaines : en Sierra Leone, *Shandong Iron and Steel* annonce un investissement de 1,2 milliard d'euros dans une mine de fer. En Namibie, l'entreprise publique *East China Mineral Exploration and Development Bureau* (ECE) cherche à acquérir les gisements de plomb et de zinc de Berg Aukas.

5 – L'intérêt pour les produits de l'agriculture et de la forêt

L'intérêt de la Chine pour l'agriculture africaine s'est d'abord concrétisé par le montage de nombreux projets de développement de la riziculture, face à la concurrence de Taiwan, du Japon et de la Corée dans ce domaine. Mais les années 2000 ont connu un triplement de la valeur des échanges agricoles entre la Chine et l'Afrique, en faveur des exportations africaines devenues plus importantes que les importations. L'exemple le plus significatif est celui de l'accroissement des importations de coton venu d'Afrique occidentale, résultat à la fois de l'augmentation des besoins de l'industrie textile chinoise et des investissements directs que la Chine a faits en Afrique : phénomène paradoxal quand on sait que la Chine est pourtant le premier producteur mondial de coton. Le Bénin ou la Côte-d'Ivoire, le Ghana ou le Togo ont écoulé certaines années plus de la moitié de leur coton en Chine. En fait, ce commerce s'inscrit dans un système triangulaire, très fluctuant, associant aux importations chinoises de coton brut africain, des exportations chinoises de fil et de tissus, matières premières pour la fabrication de vêtements produits en Afrique par des entreprises chinoises et exportés vers les États-Unis et l'Europe. S'y ajoutent des exportations de vêtements vers l'Afrique (Kraemer, 2008).

La Chine cherche aussi, comme d'autres pays, à « prendre le contrôle » de terres cultivables en Afrique, par des types de contrats très divers⁵. Sont concernés, au moins, la RDC, le Mozambique, la Tanzanie, l'Ouganda, le Zimbabwe, et la Zambie. Au Cameroun, *Sino Cam Inko* s'est installée sur trois sites totalisant 10 000 hectares, cédés par l'État (Gweth, 2011). La Chine contrôlerait aujourd'hui, conformément à un programme convenu lors du

5. cf. revue *Diplomatie*, n° 42, janvier-février 2010, <http://decatayenchine.wordpress.com/2010/02/09/la-chine-achete-la-terre-africaine-2/> consulté le 21 février 2011

sommet sino-africain de 2006, une dizaine de centres de production, consacrés en particulier au riz (Niquet, 2006) ou au maïs, comme au Zimbabwe.

L'appétit de la Chine pour les bois tropicaux, bien connu en Asie du Sud-est et en Océanie, se porte aussi, dans un souci de diversification de l'approvisionnement, sur les forêts africaines. Depuis 2003, la compagnie *Hong Kong Vickwood* s'est emparée de vastes concessions au Congo et au Cameroun. Le Gabon, premier fournisseur africain, exporte 60 % de sa production en Chine. Celle-ci a donc largement supplanté l'ancienne puissance coloniale. La société *Gabon Export Bois* (GEB), à capitaux français, a été rachetée le 4 août 2010 par *Shengyang* pour 68 millions d'euros (1,47 million hectares).

Avec cette acquisition, la dimension du groupe Shengyang au Gabon et en Guinée équatoriale devrait atteindre 3,3 milliards de yuans de capitaux fixes et 15 milliards de chiffre d'affaires annuel. Les investisseurs chinois grignotent peu à peu les intérêts français au Gabon, notamment dans le secteur du bois local où l'homme d'affaires chinois Guohua Zhang avait pris possession en mars 2009 de Plysol Europe, et de ses deux filiales gabonaises, Pogab et Leroy Gabon.⁶

6 – De grands chantiers chinois en Afrique

Cet aspect très visible de la présence chinoise en est sans doute l'un des symboles les plus forts. Il concerne essentiellement les bâtiments et travaux publics, mais aussi des équipements industriels. Aujourd'hui en Afrique plus de la moitié des appels d'offres dans ce secteur sont emportés par des compagnies chinoises (Richer, 2008, p. 116). Nairobi abrite l'une des plus grosses compagnies chinoises, *China Road and Bridge Construction*, qui possède 22 agences sur le continent et était, en 2007, engagée dans 29 projets. On ne saurait citer tous les grands chantiers en cours, tant ils sont nombreux et présents dans la quasi-totalité des pays. Nous évoquerons celui de l'autoroute littorale en Algérie. Au Cameroun, un nouveau palais des sports a été inauguré à Yaoundé en 2009. Le Gabon est particulièrement concerné : à Libreville, le boulevard Omar Bongo est devenu une vitrine chinoise, avec la Maison de la Radio, l'Assemblée Nationale, le palais du Sénat, l'ambassade de Chine et, en cours de construction, le stade de l'amitié sino-gabonaise qui abritera en janvier 2012 la Coupe d'Afrique des Nations. Ajoutons, en dehors de la capitale, un grand barrage, et des chantiers routiers⁷. Toute la panoplie des grands travaux chinois se retrouve ici comme souvent ailleurs.

*

6. http://gaboneco.com/show_article.php?IDActu=19394 consulté le 21 février 2011.

7. Forum sur la coopération sino-africaine (21 février 2011) <http://www.focac.org/fra/zxxx/t794172.htm>

Il serait présomptueux de conclure sur un phénomène qui continue de s'affirmer sous nos yeux. Esquissons seulement quelques remarques.

- Les relations entre la Chine et l'Afrique semblent avoir perdu toute dimension sélective : TOUS les pays africains sont concernés. Cette nouvelle dimension continentale s'est d'abord concrétisée par la diffusion généralisée de produits chinois à prix très compétitifs sur les marchés : bicyclettes, vaisselle, jouets, outillage, pacotille de toute nature. Plus récemment, bus et camions sont emblématiques d'une mainmise généralisée du commerce chinois sur les villes d'Afrique : Douala, Dakar, parmi d'autres, semblent particulièrement concernées.

- La présence, fluctuante, de Chinois s'est affirmée : sans doute plusieurs centaines de milliers de personnes, surtout dans les villes, alors qu'ils étaient beaucoup moins nombreux en 1990. Ces communautés chinoises sont directement entrées en compétition avec les commerçants africains, libanais, indiens, suscitant parfois de graves poussées xénophobes. Fascination des consommateurs et colère des acteurs économiques coexistent, non sans difficultés (Bredeloup et Bertoncello, 2006). Dans le même temps, des entrepreneurs de commerce africains renforcent leurs liens avec le marché chinois, en s'installant parfois sur place (Bredeloup et Bertoncello, 2007), et de plus en plus d'étudiants africains s'inscrivent dans des universités chinoises.

- Dans le sillage des relations évoquées ci-dessus, on note aussi une importante présence financière : prêts, montage de *joint-ventures*, etc. La Chine est ainsi devenue le premier bailleur de fonds au Soudan, au Nigeria, en Angola et en Égypte (*Exim Bank, China Development Bank*). En 2007, ICBC (*Industrial and Commercial Bank of China Limited*), la plus grande banque chinoise, a acquis 20 % de la *Standard Bank* sud-africaine.

Au cours des dix dernières années, l'organisation en grande pompe de forums sino-africains en Chine (Pékin, 2000 et 2006) et en Afrique (Éthiopie, Égypte) montre que la Chine entend poursuivre une politique africaine offensive et pragmatique. Le symbole le plus visible est peut-être celui de la construction du nouveau siège de l'Union Africaine à Addis Abeba par la Chine...

Bibliographie⁸

Alden Christopher, 2007 - *China in Africa Partner, Competitor Or Hegemon?* Londres : Zed Publishers. 154 p.

———, 2008 - *China Returns to Africa : A Superpower and a Continent Embrace*. Londres : C. Hurst & Co Publishers Ltd, 382 p.

Armstrong J., à paraître - The Chinese at the Cape during the VOC period. In : Worden Nigel, dir. - *Social identities in eighteenth-century Cape Town*.

Bredeloup S. et Bertoncello B., 2006 - La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir » ?, *Afrique contemporaine*, Paris, n° 218, p. 199- 224.

———, 2007 - De Hong Kong à Guangzhou, de nouveaux « comptoirs » africains s'organisent, *Perspectives chinoises*, n° 2007/1, p. 98-110.

Chaponnière J.-R., 2006 - Les échanges entre la Chine et l'Afrique, *Stateco*, n° 100, p. 149-162.

———, 2009 - Un demi-siècle de relations Chine Afrique, *Afrique contemporaine*, Paris, n° 228, p. 35-48.

Chitoshi Uesugi, 2003 - *Les expéditions maritimes de Zheng He. 1421 : la Chine découvre le monde*. Éditions des sciences humaines de Shanghai, (ouvrage en chinois).

Duhem V., 2010 - Les Chinois en Afrique avant les Européens ?, *Afrik.com*, <http://www.afrik.com/article21058.html>, 20 octobre.

Gaye A., 2006 - *Chine-Afrique : Le dragon et l'autruche*. Paris : L'Harmattan.

Grandidier Alfred, 1908 - *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*. Paris : Imprimerie Nationale.

Gweth G., 2011 - La stratégie de puissance chinoise en Afrique vue du Cameroun, *Géostratégie*, janvier.

Kernen A. et Vulliet B., 2008 - Les petits commerçants et entrepreneurs chinois au Mali et au Sénégal, *Sociétés politiques comparées*, Paris, n° 5, mai, p. 1-37 : <http://www.fasopo.org>

Kraemer C., 2008 - Le rôle de la Chine dans le commerce africain de coton, *Rural*, 21-01, p. 26-28.

Lafargue F., 2006 - La rivalité entre la Chine et l'Inde en Afrique austral, *Afrique contemporaine*, Paris, n° 222, p. 167-180.

———, 2009 - La Chine en Afrique : une réalité à nuancer, *La Revue géopolitique online*, <http://www.diploweb.com/La-Chine-en-Afrique-une-realite-a.html>, consulté le 10 août 2011.

8. Je remercie le professeur Clarence-Smith pour son aide précieuse.

Le Houelleur Y., 2010 - Les Chinois à l'assaut de l'Afrique, *L'Usine nouvelle*, (<http://www.usinenouvelle.com/article/les-chinois-a-l-assaut-de-l-afrique.N128230>), consulté en février 2011.

Live Yu-Sion, 2003 - Illusion identitaire et métissage culturel chez les « Sinoï » de la Réunion, *Perspectives chinoises*, 18 juillet-août 2003, mis en ligne le 2 août 2006. URL : [http:// perspectiveschinoises.revues.org/160](http://perspectiveschinoises.revues.org/160), consulté en février 2011.

Ly-Tio-Fane Pineo H., 1981 - *La diaspora chinoise dans l'océan indien occidental*. Aix-en-Provence : GRECO-Océan Indien.

McLean Thompson Virginia et Adloff Richard, 1965 - *The Malagasy Republic : Madagascar today*. Stanford University Press.

Marchal R., 2006 - Chine-Afrique : une histoire ancienne, *Africultures*, n° 66.

Marsaud O., 2002 - La plus vieille carte d'Afrique, *Afrik.com*, <http://www.afrik.com/article5261.html>, 14 novembre.

Meidan M., 2007 - La Chine à la conquête des marchés énergétiques mondiaux, *Hérodote*, Paris, n° 125, p. 77-94.

Michel S. et Beuret M., 2008 - *La Chinafrique*. Paris : Grasset, 351 p.

Niquet V., 2006 - La stratégie africaine de la Chine, *Politiques Étrangères*.

Richardson P., 1982 - *Chinese mine labour in the Transvaal*. London : Macmillan.

Richer P., 2008 - *L'offensive chinoise en Afrique*. Paris : Karthala, 164 p.

Sautter Gilles, 1967 - Notes sur la construction du chemin de fer Congo-Océan (1921-1934), *Cahiers d'études africaines*, Paris, vol. 7 : n° 26, p. 219-299.

Servant J.-C., 2005 - La Chine à l'assaut du marché africain, *Monde diplomatique*, Paris, mai.

Seye C. E., 2009 - Afrique Chine : commerce record, *Les Afriques* (http://www.lesafriques.com/actualite/afrique-chine-commerce_record.html?Itemid=308?articleid=12914), consulté en février 2011.

Yap M. and Man Dianne Leong, 1996 - *Colour, confusion and concessions : the history of the Chinese in South Africa*. Hong Kong : Hong Kong University Press.

Le site officiel : www.chinafrique.com

Résumé

Les relations entre la Chine et le continent africain sont abordées dans le cadre d'une démarche de synthèse, inscrite dans l'histoire, privilégiant les aspects économiques, en particulier commerciaux. Il s'agit de rappeler l'ancienneté de certains liens, et surtout d'évoquer la véritable révolution géographique que représente pour l'Afrique l'irruption grandissante d'acteurs et de capitaux chinois, depuis que la Chine ne raisonne plus seulement par affinités idéologiques et politiques, mais d'abord par pragmatisme économique. L'augmentation considérable de ses besoins en énergie et en matières premières et sa volonté de s'affirmer comme puissance sur la scène mondiale sont devenues le moteur essentiel de sa politique vis-à-vis de l'Afrique.

MOTS-CLÉS : Chine, Afrique, relations, commerce, pétrole, matières premières.

Abstract

China and Africa, a long-time history, a new geographical deal

The relations between China and Africa are studied in a synthetic approach, pointing out both historical dynamics and economical aspects, especially commercial links. The main objective is first to remind the ancient history of existing contacts and mainly to insist on the strong geographical impacts of the improving influence of Chinese workers and funds in Africa, since those links are no more mainly ideological, but essentially economically pragmatic: nowadays, there are two main reasons why China is taking a strong interest in Africa: first, oil and mineral resources; moreover, because China aims to have a world-wide power.

KEY-WORDS: China, Africa, relations, trade, oil, mineral resources.

重返贵州

中国与非洲, 一个古老的故事, 一个新的地理牌局。

概要:

历史中早有记载的中非关系正在一个综合发展的框架里推进, 它们之间的经济因素特别是商业活动得到长足的发展。这关联到对两个大陆间远古关系的回忆, 和尤其是对非洲来说具有真正划时代意义的地理革命, 也就是说自从中国开始不仅仅只在政治与意识形态的亲缘关系里探索, 同时也着手发展经济战略以来, 中国资本和各种角色不断增长的蜂拥进入到非洲大陆。对于能源和基础物质不断增长的强大需求以及对在世界舞台上展现自我力量的渴望, 成为中国制定对非洲政策的主要驱动器。

关键词: 中国, 非洲, 关系, 商业, 石油, 基础物质

ANNEXES

<i>Introduction</i>	Photos 1 à 3
<i>La mutation de la Chine aujourd'hui</i>	Photos 4 à 10
<i>Disparité régionale de la Chine</i>	Figure 1
<i>La pauvreté rurale en Chine du Sud-Ouest: exemples de deux communes du Guizhou</i>	Photos 11 et 12. Figures 2 à 5
<i>Le développement de l'agriculture en milieu karstique dans le Sud-ouest de la Chine: l'exemple du Guizhou (district de Ziyun)</i>	Figure 6
<i>Le patrimoine karstique de la Chine du Sud-Ouest: contexte géotectonique, genèse du karst et rôle de l'effet de site</i>	Figures 7 à 9 . Photos 13 à 23
<i>Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique</i>	Photos 24 à 28
<i>Chine - Inde: course au développement et impacts socio-environnementaux</i>	Photo 29 à 34



Photo 1 – Les participants officiels au colloque de Guiyang en juillet 2007, Université Normale du Guizhou.



**Photo 2 – Séance inaugurale du colloque dans la salle de conférence.
(Photo A. Turlet)**



**Photo 3 – Présentation de Pierre Gentelle par le professeur Dan Wenhong.
(Photo M.-L. Penin)**



**Photo 4 – Pierre Gentelle et un paysan du Sud Guizhou (village de Yaozhai) en
juillet 2007. Celui vient de lui raconter la terrible famine qui s'est produite dans
la région durant le « Grand Bond en Avant ». (Photo Richard Maire)**



© Musée de Sarguemines

Photo 5 – Assiette coloniale française représentant un peloton d'exécution japonais fusillant un chinois vers les années 1900. © Musée de Sarreguemines



**Photo 6 – Dans les années 1980, agriculture traditionnelle dans la région du temple de Shaolin (Henan), un des berceaux des arts martiaux.
(Photo P. Gentelle)**



Photo 7 – En octobre 1987, au bord du lac de Kunming. Aujourd’hui ce secteur est totalement urbanisé ! (Photo Pierre Gentelle)



Photo 8 – Les canaux autour de la ville de Shuzhou (Jiangsu) dans les années 1970. On était encore pendant la période pauvre de la Chine, juste avant l'ouverture du pays par Deng Xiao Ping. (Photo Pierre Gentelle)



Photo 9 – Vieux quartier (Hutong) de Beijing en 1999. Ces derniers ont presque totalement disparu. (Photo Pierre Gentelle)



Photo 10 – Marché Uygur à Kaschgar en 1992 dans la province occidentale musulmane de Xinjiang. (Photo Pierre Gentelle)

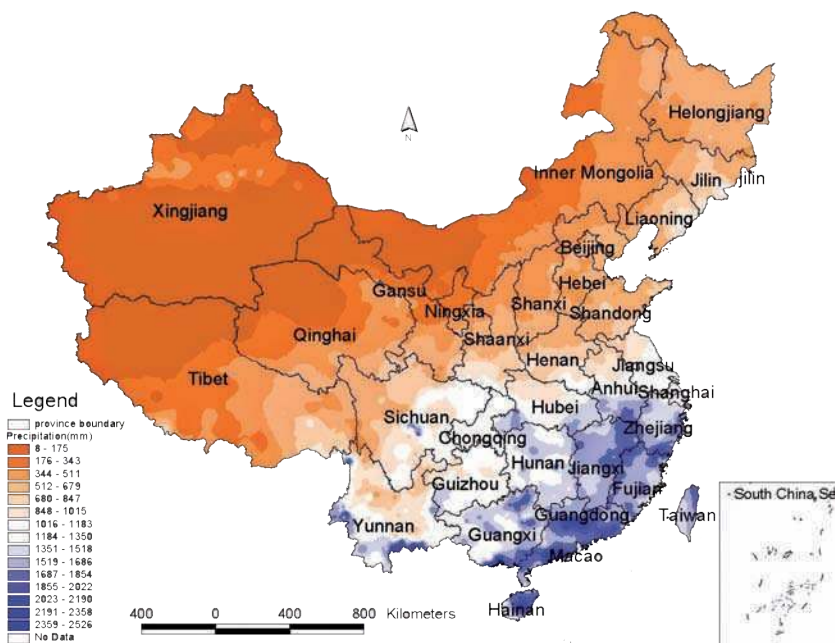


Figure 1 – Répartition des précipitations moyennes annuelles en Chine.
(Source : Centre des données sur les ressources et l'environnement de l'Académie des sciences de Chine)



Photo 11 – L'aménagement des champs agricoles : la rizière est située en bas et les champs de maïs s'étagent sur les pentes douces au pied de la montagne.
(Photo Chen Jiangtao)



Photo 12 – Champs de pommes de terre en floraison à Pojiao, mai 2004.
(Photo Chen Jiangtao)

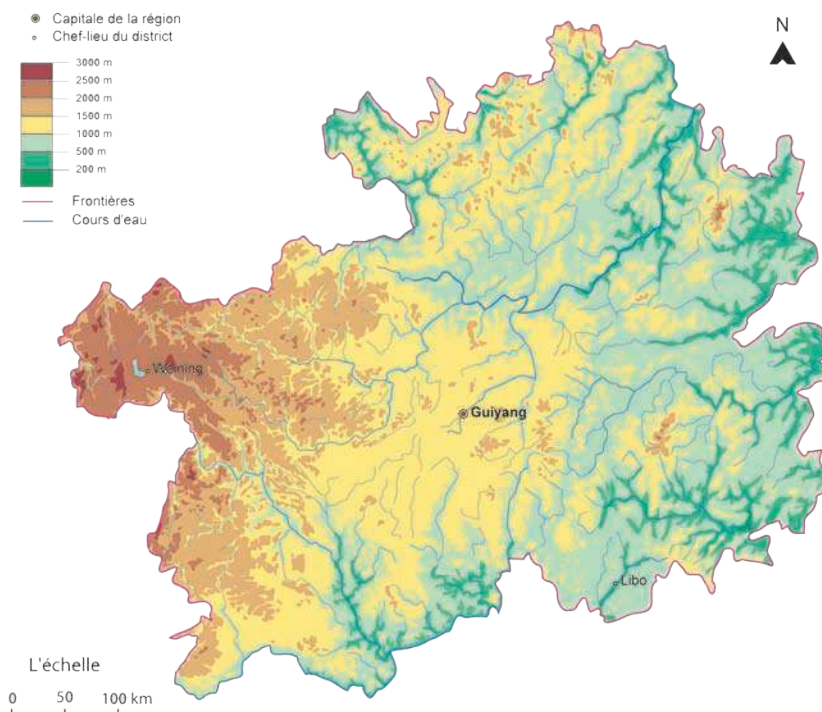


Figure 2 – Le Relief de la province du Guizhou et localisation des 2 communes étudiées : Riolan au sud (District de libo) et Pojiao au nord (district de Weining).
(Source : Chen Jingtao, 2007)

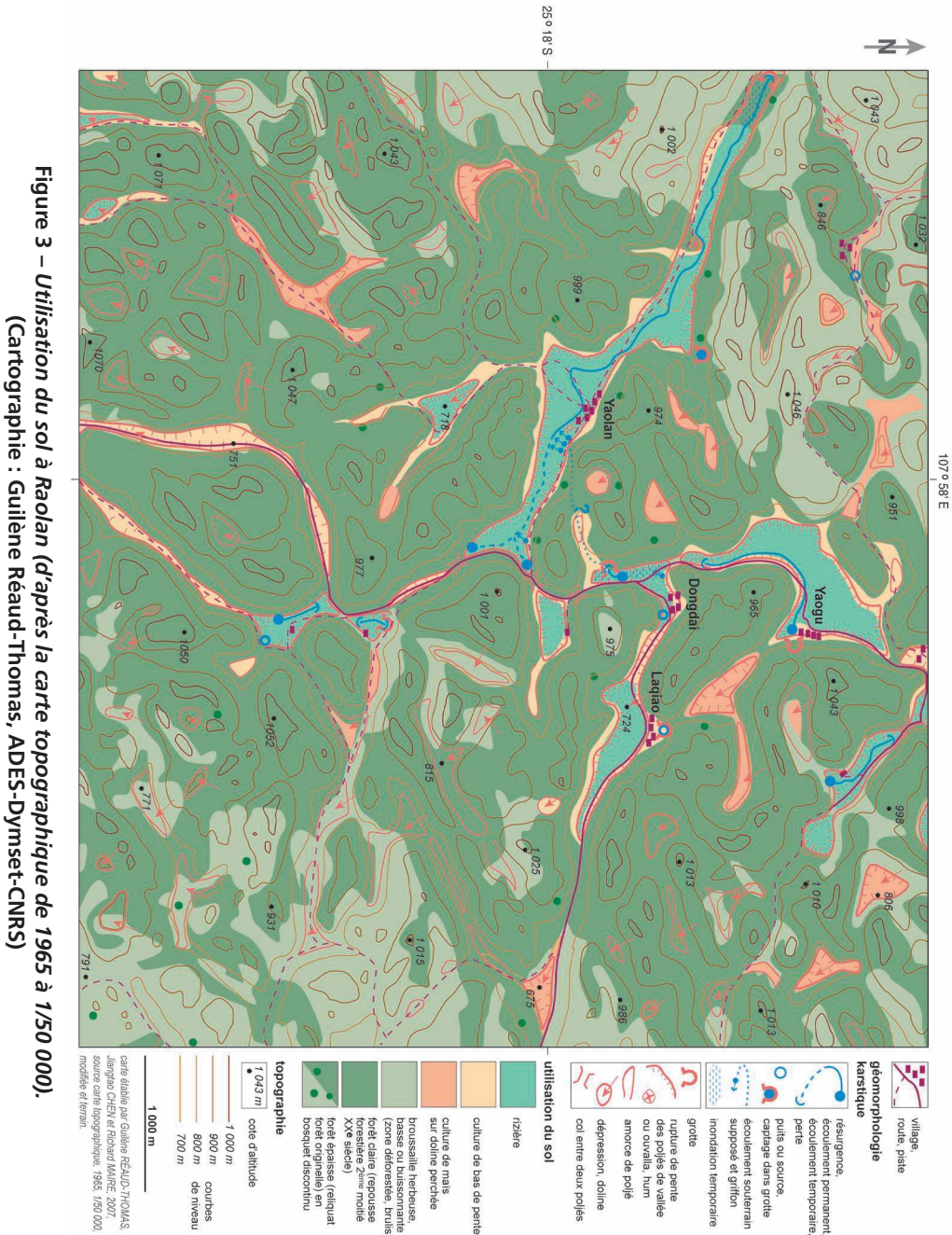


Figure 3 – Utilisation du sol à Raolan (d'après la carte topographique de 1965 à 1/50 000).
(Cartographie : Guilène Réaud-Thomas, ADES-Dymset-CNRS)

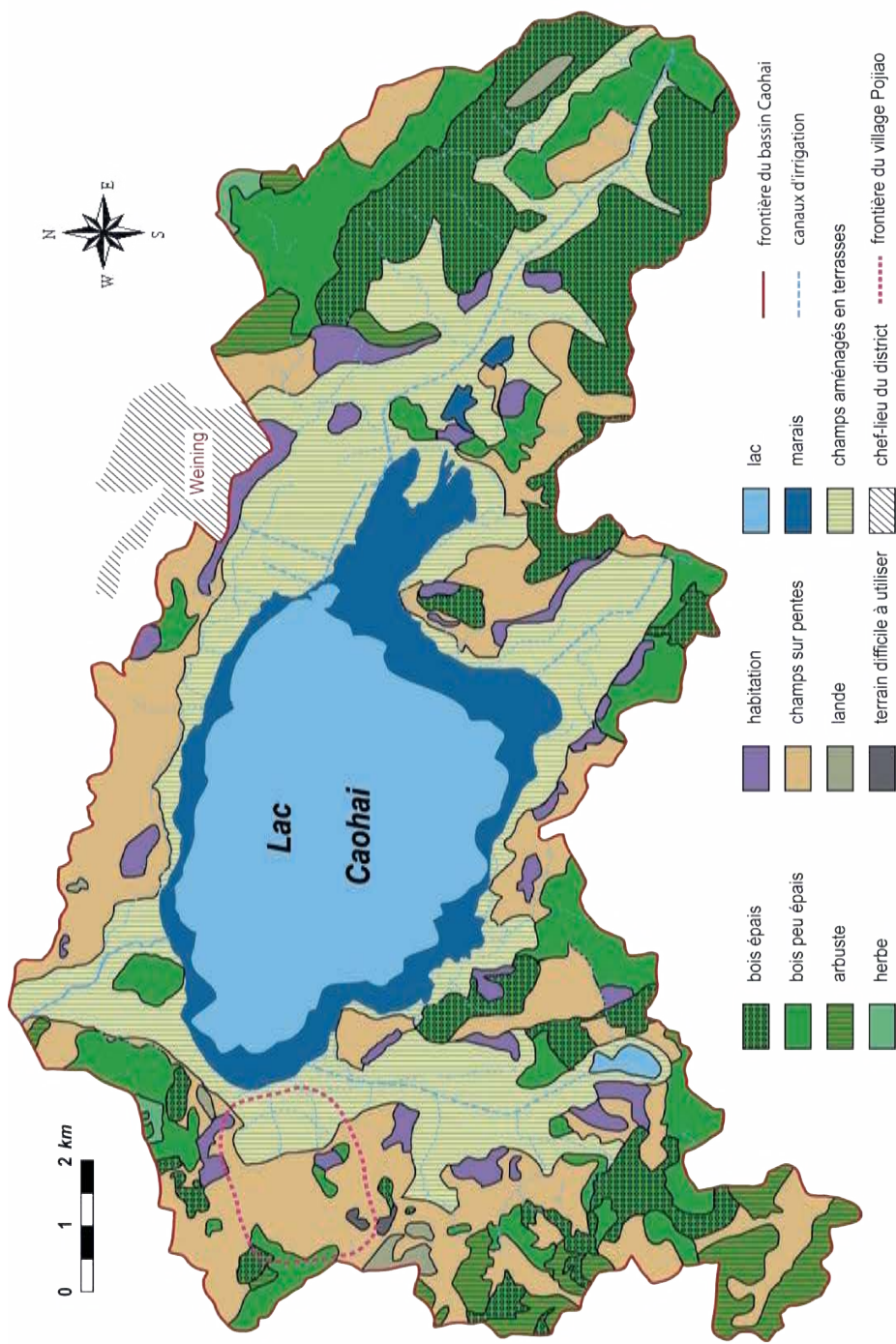


Figure 4 – Exploitation du sol du bassin du lac Caohai et situation du village de Pojiao, à l'ouest.
(Source : Réserve naturelle du lac Caohai, dessin chen jingtao)

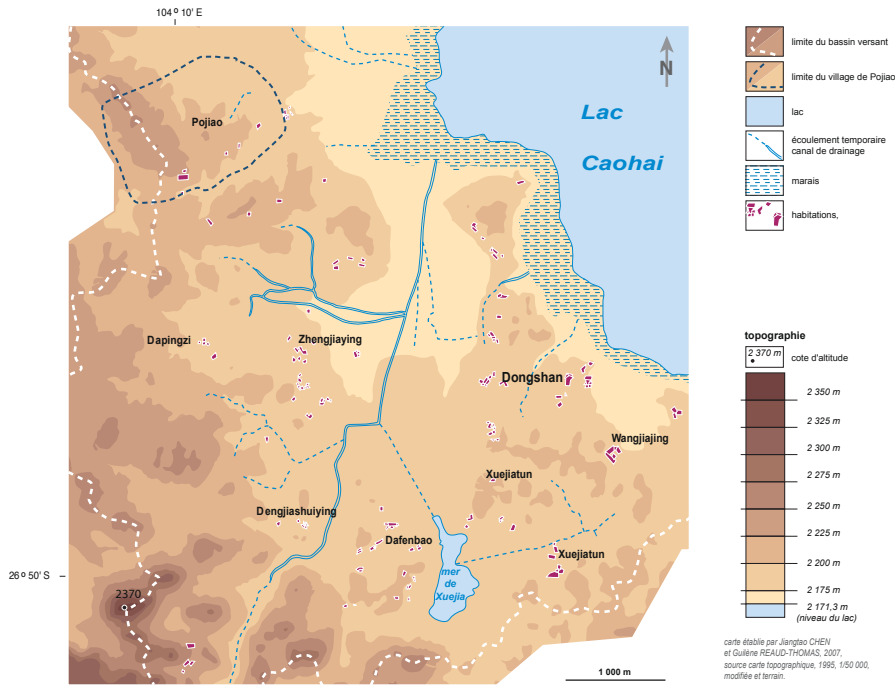


Figure 5 – Relief et habitat du secteur de Pojiao.
(Cartographie : Guilène Réaud-Thomas, ADES-Dymset-CNRS)

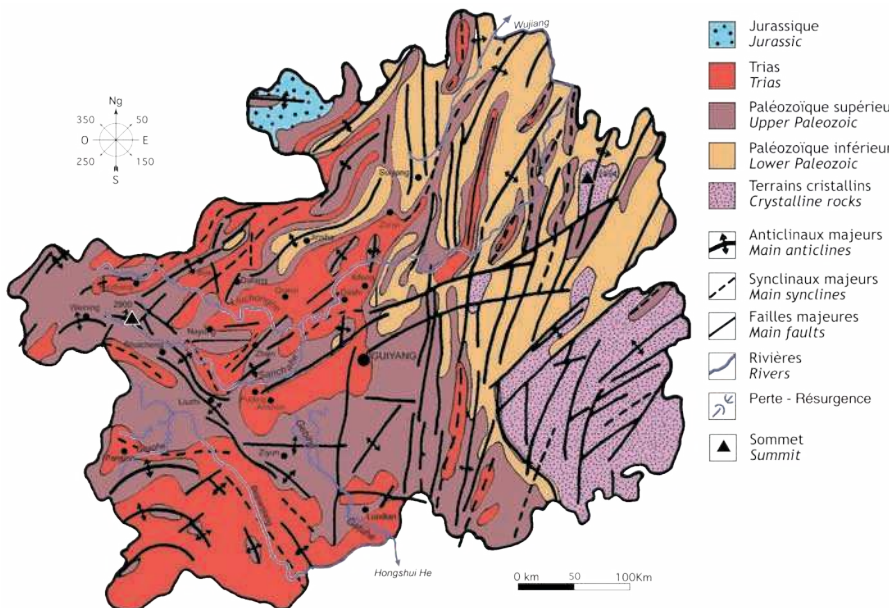


Figure 7 – Carte géologique de la province du Guizhou.
(D'après Maire et al., 2004)

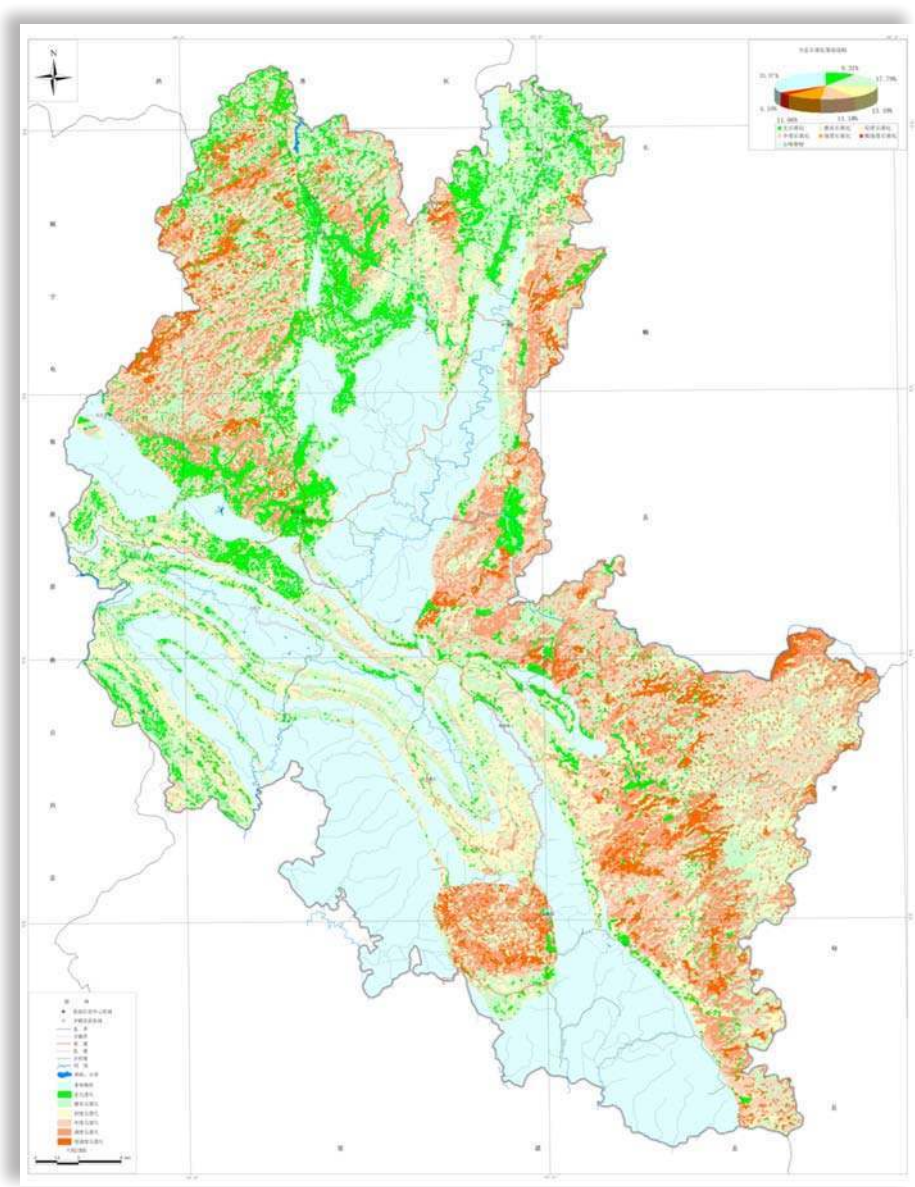
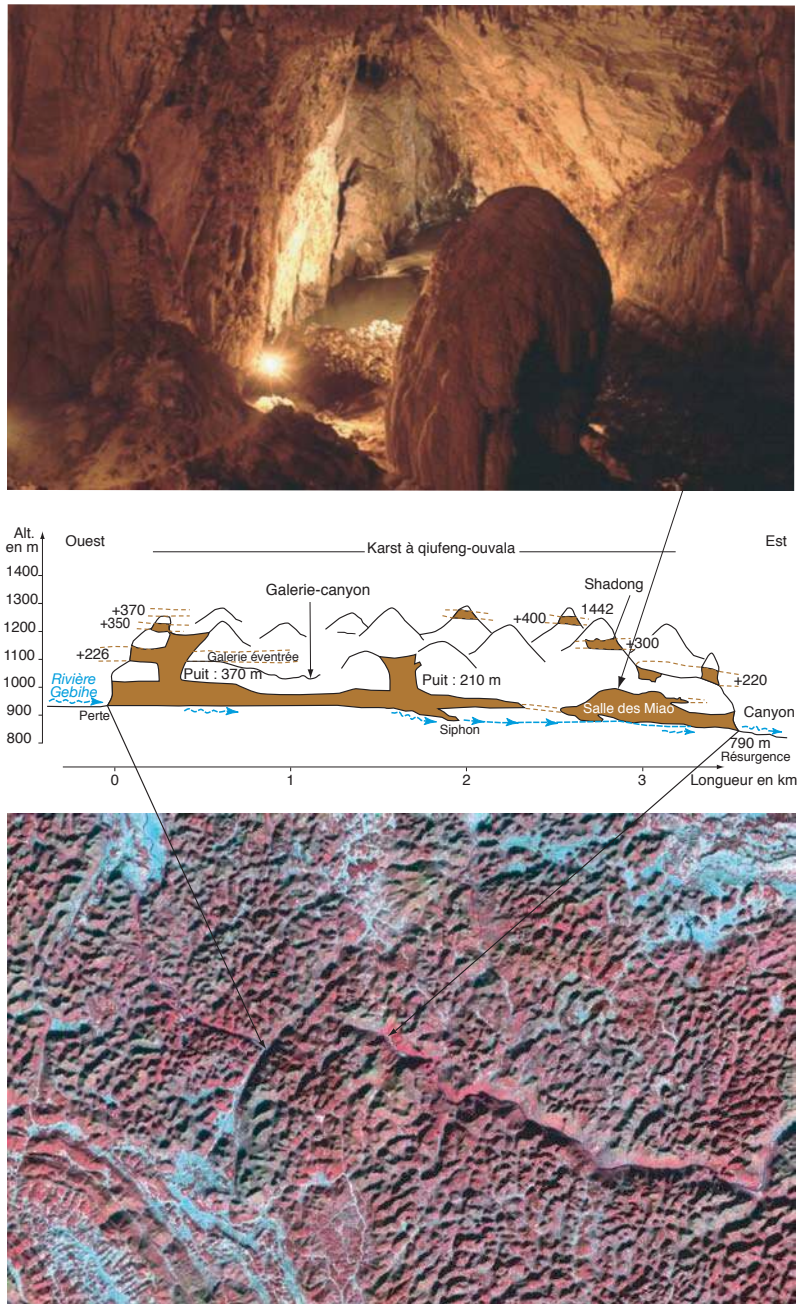


Figure 6 – Répartition des régions désertifiées du district de Ziyun.
(Source : Bureau du développement et de rénovation, avril 2005)



**Figure 8 – Un modèle de grotte-tunnel géante à niveaux étagés traversant un karst conique : la Gebihe (Guizhon, Zihun).
(D'après Maire et al., 2004)**

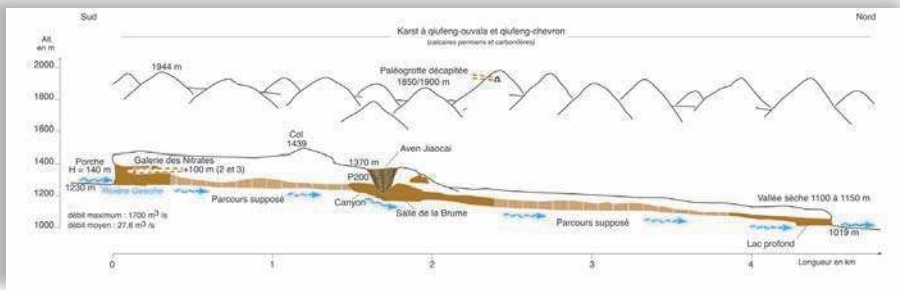


Figure 9 – Un modèle de grotte-tunnel géante sous vallée sèche : la Gesche (Guizhon, Panxian). (D'après Maire et al., 2004)



Photo 13 – Les dolomies du Sinien (700-800 Ma) dans la partie aval des Trois Gorges sur le fleuve Yangtse. (Cliché R. Maire)



Photo 14 – Le massif préhimalayen du Dragon de Jade (Yulongxueshan, 5 600 m) présente une armature de calcaires et de marbres du Dévonien-Carbonifère-Permien dégagés de sa couverture de flyschs du Trias.



Photo 17 – Ce pont-tunnel géant s'ouvre au sud du district d'Anshun dans le centre du Guizhou. Il correspond à un ancien tronçon perché du réseau de Longgongdong. (Photo R. Maire)



Photo 15 et 16 – Les karsts à cônes et pitons du SW du Guizhou (« Les dix mille collines ») illustrent bien l'action de la karstification à partir de la surface pénéplanée datant du milieu du Tertiaire. (Photos R. Maire)



Photo 18 – Karst à buttes dissymétriques de type qiufeng-chevron sur le flanc de l'anticlinal de calcaires permien de Baoji dans le district de Panxian (Guizhou occidentale). (Photo R. Maire)



Photo 19 – Karst à buttes dissymétriques de type qiufeng-chevron sur le flanc de l'anticlinal de calcaires permien de Baoji dans le district de Panxian (Guizhou occidentale). (Photo R. Maire)



Photo 20 – Les basaltes du Mt. Badashan (2 558 m) domine un karst à cônes qui s’est formé dans les calcaires du Permien inférieur après l’érosion de la couverture volcanique imperméable. (Photo R. Maire)



Photo 21 – La perte de Dadong (« grande grotte ») s’ouvre par un porche haut de 100 m à l’extrémité d’un canyon aveugle (Wufeng, Hubei). (Photo Climanthrope)

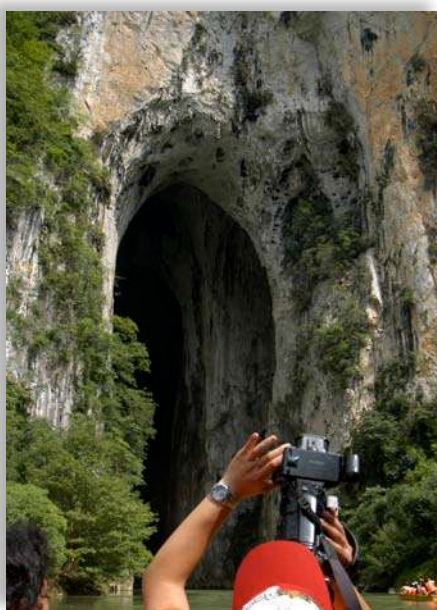


Photo 22 – La perte géante de la Gebihe débute par un porche haut de 120 m dans les calcaires du Permien. En 2005 l’ensemble du site est devenu Parc National avec un aménagement touristique. (Photo R. Maire/colloque franco-chinois 2007, ADES-Dymset, Pessac)



Photo 23 – Ce « tunnel » inactif correspond à l'ancien passage de la Gebihe souterraine. Il est perché à + 226 m en raison de la surrection himalayenne. (Photo R. Maire/colloque franco-chinois 2007, ADES-Dymset, Pessac)



Photo 24 – Peinture chinoise représentant la rencontre de l'amiral Zheng He avec la population africaine de la côte orientale (Somalie) au début du XV^e siècle. (Auteur inconnu).



Photos 25 et 26 – La gare de Tazara à Dar es Salaam (Tanzanie) présente un style monumental typique ; elle a été construite par les Chinois dans les années 1970 en même temps que la ligne de chemin de fer reliant Dar es Salaam à Lusaka en Zambie. (Photo Annie Bart, 1996-1997)



Photo 27 et 28 – Les trains de la ligne de Tazara ont été construits par l'entreprise chinoise Sifang. Depuis 1998, Bombardier (Canada) et Sifang Locomotive and Rollingstock Cie forment une joint-venture dédiée à la fabrication de trains à grande vitesse. (Photos H. Mainet, 2010)



Photo 29 – Paysage rural typique dans les karsts du Sud Guizhou : rizières, villages et karsts à tours. (Photo R. Maire)



Photo 30 – Panneau publicitaire (district de Libo, Guizhou) incitant les paysans à investir dans une agriculture moderne (mécanisation, engrais, pesticides).
(Photo M.-L. Penin)



Photo 31 : Un exemple de croissance urbaine : la ville de Guiyang, capitale de la province du Guizhou. Pagode ancienne au milieu des immeubles des années 1990 et des tours des années 2000. (Photo R. Maire)



Photo 32 – Exemple d'hypermarché dans le centre ville de Shanghai.
(Photo M.-L. Penin)



Photo 33 – Inde du Sud (Tamil Nadu), rizières vers 200 m d'altitude au pied de la grande chaîne des Ghâts occidentaux. (Photo J.-M. Quitté)



**Photo 34 – Circulation dense des véhicules à l'entrée de New-Delhi en 2011.
(Photo Ange-Lili Mageran).**

